

L'Eglise est un corps vivant ; la tête qui régit le corps est aussi nécessaire à la vie du corps que le corps lui est nécessaire. Tous deux dans l'homme vivant sont inséparables ; dans l'Eglise vivante, le Pape infallible est inséparable du corps épiscopal qui reçoit de lui et avec lui la vie et l'infaillibilité. Dans le Concile comme hors du Concile, le Pape jouit pleinement de l'autorité et de l'infaillibilité ; dans le Concile, comme hors du Concile, le Pape peut tout délier, tout lier ; et tout ce qu'il délie sur la terre est par là même et immuablement délié dans les cieux ; et tout ce qu'il lie sur la terre est de même lié par Jésus-Christ dans les cieux. Dans le Concile, le Pape n'est, il est vrai, qu'une partie, c'est la tête, c'est le chef, c'est la partie capitale, de qui dépendent absolument toutes les autres, qui les mène toutes, qui voit, qui entend, qui parle, qui juge, qui définit souverainement au nom de toutes, avec toutes et pour toutes. C'est " la partie qui est tout : *Pars tota*, " selon l'énergique expression du bienheureux Pape Libère, répondant à l'empereur Constance qui lui demandait ce qu'il était, lui Libère, dans l'Eglise de Dieu.

Donc, l'infaillibilité de Jésus-Christ est l'infaillibilité du Pape ; et l'infaillibilité de Jésus-Christ et du Pape est l'infaillibilité du Concile et de l'Eglise.

MGR. DE SÉGUR.

A PROPOS DU P. HYACINTHE.

Les journaux publient divers contes plus ou moins ridicules sur le P. Hyacinthe, qui est, hélas ! pour la plupart d'entre eux, un sujet d'amusement. De leur côté, les catholiques désirent avoir des nouvelles, et nous en demandent. Nous croyons opportun de dire ce que nous savons.

La détermination du Père Hyacinthe n'a nullement étonné les personnes de son intimité, ni celles qui le voyaient un peu souvent. Il avait des amis de diverses classes : les uns dans l'Eglise et dans le monde religieux ; les autres, assez loin de là, dans le monde politique ou dans le monde tout à fait extérieur. Les uns et les autres s'attendaient à le voir sortir de son couvent. On savait par cœur, longtemps avant qu'elle parût, la malheureuse lettre du 20 septembre. Le religieux fatigué la racontait à droite et à gauche. A gauche, on l'applaudissait, à droite, on se bornait à espérer qu'il ne la publierait pas. Les amis